

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 36 (2004)
Varia

Pierre Crépel

LETTRES D'ANTOINE MOUCHON A SON FRÈRE PIERRE MOUCHON

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pierre Crépel, « LETTRES D'ANTOINE MOUCHON A SON FRÈRE PIERRE MOUCHON », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 36 | 2004, mis en ligne le 15 septembre 2009. URL : <http://rde.revues.org/index640.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index640.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

LETTRES D'ANTOINE MOUCHON A SON FRÈRE PIERRE MOUCHON

Voici maintenant les extraits de la correspondance reçue par le pasteur Mouchon et ayant trait aux *Tables de l'Encyclopédie*. Il s'agit de lettres autographes signées de son jeune frère Antoine. L'ensemble comporte près de 500 feuillets conservés à la BPUG, sous les cotes

MS fr. 495 ff 1-333 : 21 juin 1767 -> 19 décembre 1773

MS fr. 496 ff 18-192 : 3 janvier 1774 -> 22 juin 1778.

Il apporte des informations diversifiées et intéressantes, non seulement sur l'histoire de Genève, mais aussi sur le mouvement des Philosophes et de leurs adversaires, sur les événements politiques français, etc. Nous avons seulement feuilleté les lettres du MS fr. 495 ff 1-256, qui vont jusqu'au 20-22 septembre 1772, parce qu'elles sortent du cadre de notre étude. La lettre ff 257-258 (du 8^e 9^{bre} 1772) est adressée en fait à la femme de Pierre Mouchon. Rappelons que le pasteur a effectué un voyage en automne 1772 à Genève, et que c'est lors de ce voyage que Cramer et De Tournes lui ont proposé de faire la *Table de l'Encyclopédie*. Le relevé ci-dessous ne commence donc qu'à partir de son retour à Bâle (c'est-à-dire à partir du MS fr. 495 ff 259-333), et s'étend du 6 décembre 1772 au 22 janvier 1778. Il y a, dans la correspondance, un trou de près de deux ans, entre le 28 juin 1776 (MS 496 ff 165-168) et 12 mars 1778 (ff 169-170) : nous n'en avons pas compris l'origine. Bien entendu, nous nous restreignons ici aux passages qui fournissent des renseignements sur l'aventure des *Tables*.

MS 495

ff 270-271. Geneve ce Mardy matin 19^e Janvier 1773

« [...] Je serois fort curieux de savoir a la première occasion si vous avez reellement entrepris l'ouvrage projeté de l'Encyclopédie & si vous l'avez avancé. » (f 271v)

fff 279-280. Geneve ce Mardy matin à 4 heures. 9^e Mars 1773

« Vous faites très bien de ne point perdre de tems après vôtre Encyclopédie puisque vous avez de bonnes espérances d'un accord avec M. Cramer l'ainé & C^{ie}. Cependant sa conclusion ira encore loin s'il faut attendre p^r cela le retour de Mon^r Sam^l De Tournes que M. son frère m'a dit être encore p^r tout le mois prochain à Paris. Si quelque chose peut balancer la peine de vous voir entreprendre un travail aussi pénible & aussi forcé c'est l'espoir des avantages que vous en retirerez. Dieu veuille vous conserver la santé dont vous aurez besoin pour cela & dissiper enfin ce mal d'œil que nous voyons revenir avec la plus vive peine, vous inspirer enfin toutes les méthodes possibles par lesquelles vous pourrez abrégier un si long travail. » (f 280v)

ff 288-289. Geneve ce Dimanche 4^e Avril 1773 après midy (f 290 : Mardy matin au comptoir)

« Dieu ! que ne m'est-il pas permis de vous arracher au travail de cette Encyclopédie ; que ne puis je le diminuer en le partageant avec vous !... ou plutôt que la Providence ne vous envoie-t-elle pas des ressources moins laborieuses. » (f 289r)

ff 294-295 (écrit « 274 » par erreur). De Geneve ce Vendredy 23^e Avril 1773 après-midy

« Madame Robin m'a lu seulement ce matin l'article de vôtre lettre concernant M. Romilly & m'a donné la commission trop tardive de l'aller voir, pour que je le pusse avant le départ du courier & trop peu prenante pour me hâter d'y aller sur le champ, puisque ce que vous en dites ayant rapport à l'arrêté de vos conditions avec MM. Cramer l'ainé & C^{ie} vous supposez M. De Tournes de retour ici, ce qui n'aura pas lieu sitôt ayant appris qu'il seroit encore à Paris pour deux ou trois semaines ; son séjour y étant prolongé partie pour ses propres affaires, partie à cause du mariage de M^{lle} Canac [?] sa belle sœur avec le Professeur Necker. Tous ces retards me font autant de peine qu'à vous, moins cependant par la crainte que cela ne porte préjudice à vos conventions pour lesquelles j'ai de bonnes espérances, que par le désagrément qui en résulte pour vous de continuer sans aucune certitude vôtre ouvrage, qui est déjà bien avancé, comme je l'ai vû dans vôtre lettre à M. Robin & qui le seroit sans doute davantage si vous aviez les encouragemens qui vous ont manqué jusqu'ici. Il importe sans doute de cacher que vous l'avez continué depuis l'essai que vous en avez fait parvenir à M. Cramer, puisque si les intéressés en avoient connoissance ils ne manqueroient pas d'en profiter. On a toujours donné pour certain que cette Édition de l'Encyclopédie auroit d'abord un volume de Supplément, sans parler des autres qui pourroient suivre ; article bien important pour ne pas être oublié dans vos conditions quand vous viendrez à les conclure. En parlant à M. De Tournes Lullin de l'objet du voyage de son frère à Paris, je n'en ai pû savoir autre chose que c'étoit en partie pour l'Encyclopédie & en partie pour l'impôt sur la sortie du Papier dont la Librairie a été chargée. » (f 294v)

ff 298-300. Geneve ce Lundy matin 10^e may 1773 (f 298v : Lundy soir)

« Enfin je puis vous dire quelque chose de certain sur M. Sam^l De Tournes : à moins qu'il ne veuille démentir nos lettres de Paris du 4^e May, qui nous parloient de son départ comme devant avoir lieu dans deux ou trois jours, il devra être ici dans le

courant de la semaine, à moins, encore, qu'il ne s'arrête dans sa maison de Lyon. Je suis presque persuadé que s'il savoit combien il retarde votre ouvrage, il s'en voudroit du mal. Sans m'en avoir jamais parlé il paroissoit l'avoir à cœur, car je me rappelle que sur la fin de votre séjour ici, il ne passoit pas dans notre comptoir, qu'il ne me demandât, & si vous étiez parti, & quand auroit lieu votre départ. Cela ne vouloit-il pas dire en tout autant de termes que vous ne vous mettriez jamais assez tôt à cet ouvrage, car autrement que lui faisoient & votre séjour & votre départ d'ici ? Cette reflexion sur l'intérêt que prennent ces Mess^{rs} à l'avancement de l'ouvrage, me fait bien changer d'avis sur ce que je vous avois dit à cet égard ; je croyois d'abord qu'il convenoit de leur cacher ce que vous en aviez déjà fait, je pense à présent au contraire que cet avancement influera toujours avantageusement sur les conditions de l'ouvrage. » (f 299r)

ff 301-303. Geneve ce Jeudy soir 3^e Juin 1773 à 6 h du soir (f 301v, en bas : vendredy matin)

« Voilà M. De Tournes arrivé déjà depuis longtems & je ne m'aperçois pas que rien se termine a votre égard. Le séjour de M. Cramer en campagne seroit-il la seule cause de ce retard, à ce que m'assure votre ami, & son éloignement de demi-lieüe de Geneve porteroit-il à vos arrangemens le même obstacle que M. De Tournes lorsqu'il en étoit à cent lieues. Au reste je connois trop l'attachement de M. Robin a vos intérêts & l'habileté avec laquelle il peut conduire les affaires, les plus délicates, pour être le moins du monde en peine de ce côté là. » (f 302v)

ff 304-305. Geneve ce Dimanche 27^e Juin 1773

« [...] j'ai à vous féliciter enfin, mon cher frère, de l'heureuse conclusion de vos conventions avec Mess^{rs} Cramer & De Tournes que je considere comme avantageuses, puisqu'elles remplissent ce que vous paroissiez en attendre. Quant à l'exactitude de ces Messieurs à les remplir j'en suis aussi peu en peine que du succès avec lequel vous exécuterez votre ouvrage. Puissiez-vous seulement n'être jamais dans le cas de l'interrompre par aucun mauvais contretems & conserver dans la suite d'un si long travail la santé & toutes les forces nécessaires. C'est ce que je demanderai au Ciel pendant que vous travaillerez, & ne pouvant vous soulager en rien là dedans, certainement mes vœux vous séconderont si mes vœux peuvent quelque chose. Je suivrai votre travail avec le plus vif intérêt, je le verrai s'avancer avec le plus grand plaisir, & s'il est vrai qu'il puisse enfin nous procurer aux uns & aux autres le bonheur d'une réunion si longtems désirée, est-il besoin de vous assurer, ô mon très cher frère, que je le verrai finir avec délices ? » (f 304r)

f 308. Geneve ce mardy matin 20^e Juillet 1773

« [...] Malgré votre travail pour l'Encyclopédie je n'ai pas douté que vous ne voulussiez vous charger d'un nouveau pensionnaire pour l'éducation duquel vous n'aurez à prendre que les mêmes soins que vous donnez à vos enfans [...] » (f 308r)

« [...] C'est à cause de cette affection que je lui [= Vernes] connois pour vous que je lui ai communiqué votre entreprise de l'Encyclopédie & vos arrangemens avec M. Cramer. J'eus soin aussi, suivant vos désirs, d'en faire part à notre cousin, Mouchon, à qui je n'en avois fait aucune mention jusqu'alors. Tant il convient de lui donner à connoître que pour rien au monde nous ne comptons sur lui. Cependant quelle plus belle occasion pouvoit-il se présenter à un homme plus généreux, de se

laisser toucher en faveur d'un parent de mérite que dans celle où il lui voit entreprendre un ouvrage immense aux dépens de son repos & au risque de sa santé. » (f 308r)

« [...] M. Romilly fait la congrégation Vendredy pⁿ - Son idée me rappelle les deux articles de l'Encyclopédie de tolérance & de vertu & me fait soupirer après l'heureux jour auquel vous les analyserez. Quel présage favorable ne pourrions nous pas tirer pour la fin de votre ouvrage ! Quel pressentiment plus fortuné encore n'en pourront pas tirer des cœurs qui s'aiment & qui souhaitent de se le témoigner de plus près. » (f 308r)

ff 309-310. Geneve ce Mardy matin 3^e Août 1773

« Je vois par votre lettre que vous en étiez pour l'Encyclopédie au commencement de la lettre C, vous pourrez bien vous féliciter quand vous serez à bout des articles de cette lettre qui ne finissent point. Je parlai beaucoup de votre ouvrage avec M. Romilly, Judy passé, que je me trouvai avec divers de vos amis à la société de M. Masbou qui m'y invita. M. Deluc le jeune y étoit aussi. M. Beauchateau en me chargeant de vous faire ses complimens me dit de vous marquer qu'il attendoit une réponse de M. Roustan pour vous écrire. » (f 310r)

ff 312-315. Geneve ce Dimanche 5^e Septembre 1773 (f 313v : Du lundy ; f 314r : Mardy matin)

« [...] Je veux bien croire que l'ennui & le dégoût d'un travail forcé, comme est le vôtre vous donne de la mauvaise humeur [...] » (f 312v)

« Du comptoir après neuf heures [...] »

Ah ! mon cher frère, si vous tatiez un peu de mon travail combien vous le trouveriez différent du vôtre, avec quel plaisir vous reviendriez à ce dernier ! Car quelle comparaison y a-t-il entre un travail de calcul qui sèche & rétrécit la tête & un travail de raisonnement qui l'agrandit au contraire & lui fait faire à chaque pas de nouvelles découvertes. Tout ce qui gêne le vôtre c'est qu'il est nécessaire : faites une loi des plaisirs & des amusemens, ils commencent par être insipides & finiront par devenir à charge. Vous vous êtes bien engagé avec moi de m'instruire de la suite de votre travail, quelque rarement que vous m'écrivissiez, mais comme il vous a plu de m'y croire indifférent, vous n'en avez pas pris la peine. » (f 314r)

ff 318-320. Geneve ce Dimanche matin 19^e Septembre 1773 (f 319v : Du Lundy soir)

« Je vous remercie, mon cher frère, de la complaisance que vous avez eue de continuer à m'informer de la suite de votre travail, je compte toujours sur la même attention. Il faut espérer que ce travail vous donnera une réputation supérieure à celle qu'ont obtenue ceux qui sont venus au bout des ouvrages les plus difficiles. En fût-il un plus difficile, & de plus longue haleine que le vôtre ? J'aurai aussi la gloire & l'avantage d'avoir dans mon frère une Encyclopédie vivante, bien plus portative que l'autre & plus facile à consulter, car je présume assez bien de vous pour croire que chaque sujet que vous analysez laisse une empreinte solide dans votre esprit & va se placer à mesure dans une case du vaste magasin de votre mémoire, de sorte qu'au sortir de ce travail vous allez avoir une tête tout à fait encyclopédique, capable de reproduire ce vaste corps des connoissances humaines, au cas que de nouveaux

Goths & de nouveaux Vandales revinssent brûler nos Bibliothèques. L'heureux homme que mon frère ! jamais le pain ne lui manquera, parce qu'au cas que sa vocation vienne à lui manquer, il ne sera jamais dans l'embarras pour entreprendre & essayer successivement de toutes les professions, dont il va posséder la théorie, comme je possède mon Livret ! ... A propos M. l'Astronome (dernierem^t M. le Comédien) donnez moi des nouvelles des Comètes, que vous devez avoir aussi observées en passant ? y avez-vous vû le retour de celle qui s'attend au 2 d'octobre & qui doit exterminer cet univers sans aucune pitié pour l'Encyclopédie ? Quelques bonnes gens croient déjà l'avoir vue & un auteur de Chesne [?] vient, dit-on, de donner à ce sujet un traité qui commence par cette phrase que j'ai eu beaucoup de peine à retenir quoique coulante & harmonieuse. Que dit-on donc tant & qu'entend-on donc tant dire sur cette Comète. » (f 319r)

ff 325-326. Geneve ce Lundy 8^e Novembre 1773 après 9 heures du soir (f 326 : Mardy matin)

« [...] tandis que vous quintessenciez l'Encyclopédie [...] » (f 325r)

ff 327-329. Geneve ce Dimanche soir 21^e Novembre 1773 (f 328 : Du mardy matin, le f 329 est probablement un ajout à cette lettre)

« Lorsque pour m'informer dernièrement de l'endroit où vous en étiez de l'Encyclopédie vous mîtes sur le revers de l'adresse, que le mot du guêt étoit Déclamation, avouez que vous fûtes plus heureux que prudent si on n'ouvroit pas votre lettre, car si vous aviez aussi bien mis un nom de paille ou un nom d'homme pourquoi ne l'auroit-on pas ouverte comme donnant à soupçonner qu'elle contenoit un secret d'Etat ?

Vos lettres venant si fort de loin en loin que vous eut-il coûté d'ajouter à la lettre de ma sœur le mot du guet de votre ouvrage ? Si vous allez toujours aussi bon train vous devez bien avancer la fin du 4^e Volume. A mesure que vous m'indiquez ou vous en êtes je cours le vérifier sur l'Encyclopédie du cousin Roget, quoiqu'elle soit édition de Luques elle ne doit pas différer beaucoup de celle de Paris sur laquelle elle est faite à quelques notes près, fort bigotes, qui la déparent. » (f 329r)

ff 330-333. Geneve ce Dimanche matin 19^e Décembre 1773

« Eh ! oui, que je vous aiderais aussi avec plaisir à votre Encyclopédie. Heureux de jouir de vous au sein même du travail, je contribuerois encore à avancer autant que je le pourrois votre tâche journalière pour ajouter le plus de momens qu'il seroit possible à un loisir qui me seroit si précieux ; peu curieux d'ailleurs de partager ces beaux lauriers dont vous me faites parade, je les partagerai assez un jour, en quelque manière, puisque je jouirai des avantages qu'ils vous procureront, s'ils suffisoient pour réaliser cette heureuse réunion que nos vœux poursuivent sans cesse ... Messieurs vos commettans auroient-ils déjà à vous faire parvenir une branche de ces lauriers, car M. Sam^l De Tourne passant l'autre jour au comptoir s'informa de moi comment on s'y prenoit pour vous faire toucher de l'argent à Basle. S'il m'avoit demandé où vous en étiez de votre travail convenez que je ne vous eusse pas rendu un beau service en lui disant l'article de votre dernière lettre où vous me marquez que vous avez fini le 4^e volume & ouvert le 5^e à la page 481, sans autre explication. Cela ne lui eut pas donné une idée bien favorable de l'exactitude de votre travail. Nous n'avons pu M. Robin & moi trouver le sens de cette énigme. Cepend^t le mot empreinte auquel vous en étiez lors de votre dernière lettre à votre ami me feroit voir quelque

vraisemblance à un saut si prodigieux, qui revenant de tems en tems vous feroit avancer de la besogne. Nous voici arrivés dans des tems de fête où vous aurez bien de la peine à suivre vôtre ouvrage avec la même activité, les fonctions de vôtre Eglise ne pouvant que la ralentir. Cependant qui le diroit que c'est au milieu de vôtre travail Encyclopédique que vous avez pû composer une aussi excellente pièce que vôtre second sermon sur l'amitié ? » (f 331v)

« Il [= Vernes] me parût enfin émerveillé de ce que vous pouviez travailler d'aussi excellentes pièces tout en suivant vôtre travail de l'Encyclopédie. » (f 331v)

—

MS 496

ff 20-21. Geneve ce Mardy matin 25^e Janvier 1774 après 8 heures

« [...] & il [= ?] raisonna longtems avec moi sur l'objet de votre ouvrage Encyclopédique dont vous l'aviez entretenu. Il m'en demande toujours des nouvelles. » (f 21r)

ff 22-23. Geneve ce Jeudy soir 27^e Janvier 1774

« Mon père eut l'honneur de parler il y a qqe tems à M. Cramer l'ainé qui le chargea de complimens pour vous. Ils s'entretinrent un peu de vôtre ouvrage Encyclopédique, dont il ne désespère pas que vous ne veniez à bout longtems avant le terme convenu, en assurant qu'il vous feroit beaucoup d'honneur & donnant ainsi à connoître qu'ils ne s'en tiendroient pas à la rigueur aux conditions convenues s'ils en sont contens comme il l'espère. » (f 23v)

ff 33-34. Geneve ce Vendredy 8^e Avril 1774 à 10 h du matin

[Vous êtes] « confiné tout le jour dans vôtre cabinet avec vôtre Encyclopédie, vos sermons & vos correspondances. » (f 33r)

« Il [= mon cousin] me demande de tems en tems de vos nouvelles en s'informant de l'avancement de vôtre ouvrage. » (f 34)

ff 35-36. Geneve ce Vendredy 15^e Avril 1774 au matin

« Voyez à quoi m'ont conduit quelques digressions sur mon état et mes occupations !... disons quelque chose des vôtres, de vôtre Encyclopédie en particulier qui vous donne le plus de peine. Convenez que relativement à mon travail le vôtre n'est pas sans plaisir. Si vous rencontrez quelques terrains arides et sans agrément, vous êtes sûr d'en rencontrer aussi quelques uns de fertiles & agréablement variés & où vôtre esprit se promène avec plaisir, tout en y faisant sa recolte. Que de choses vous apprenez ! que de doutes & de ténèbres vous éclaircissez en avançant dans ce Dédale des connoissances humaines ! Le moyen que vôtre tête ne devienne pas de cette manière un repertoire de science, un foyer de lumières car je me represente vôtre esprit comme ces instrumens de chymie, destinés à réduire certaines matières à leurs premiers élémens ; ainsi vôtre esprit par

son analyse fixe sur le papier la substance des divers articles de l'encyclopedie, tandis que par cette analyse la partie la plus spiritueuse s'évapore & monte à votre cerveau où elle forme le plus riche dépôt d'idées, de sorte que si de nouvelles inondations de Barbares portoient un jour la destruction sur toutes nos richesses littéraires, au point qu'il n'existât pas après cela un seul exemplaire de l'Encyclopédie, c'est dans votre tête qu'on pourroit retrouver tous les matériaux pour en compiler une nouvelle. A propos comme il est dit dans l'année deux mille quatre cent quarante que l'Encyclopédie doit y servir de livre élémentaire, je présume que ce sera un élément extrait encore de votre élément & qu'ainsi vous aurez la gloire d'avoir travaillé pour ce bienheureux siècle. Mais dites-moi, mon cher frère, voyez-vous dans la manière dont je vous parle de votre travail que je m'en forme bien une idée. Si je me trompe, ce n'est pas ma faute car jamais vous ne m'en avez donné d'explication ; ce n'est que depuis peu de tems que M. Robin m'en a donné quelqu'une d'après vous, en me tirant de l'opinion que je m'en étois formé d'après la vue de l'essai que vous envoyâtes à M. Cramer, qui n'annonçoit qu'une Table sèche & d'indication, au lieu que l'idée qu'on m'a donné de votre nouveau Plan me représente votre ouvrage comme une analyse, sans doute à peu près dans le goût de celles qu'ont donné d'habiles journalistes des Livres qu'ils ont annoncés. Cependant pour juger encore mieux de votre ouvrage il faudroit le voir, il nous faudroit un de vos articles analysés pour le comparer avec le texte, par exemple si celui de Geneve dans la réduction que vous venez d'en faire se trouvoit assez court, ô ma Jeanette, tu m'entens & tu as déjà mis la main à la plume. » (f 35r)

ff 37-38. Geneve ce Mardy matin 26^e Avril 1774

« Je passerai ce soir chez M. Coutau pour en retirer, au cas qu'il soit arrivé, les Cahiers d'Encyclopédie que vous avez eu la complaisance de lui remettre, principalement pour moi & pour satisfaire une curiosité bien naturelle à un frère qui s'intéresse à tout ce qui peut faire l'objet des occupations d'un frère bien aimé ; surtout s'agissant d'un ouvrage qui intéresse autant l'esprit humain, que celui qui servira de répertoire de toutes les idées & de toutes les connoissances qu'on désirera acquérir & rassembler. La vue de l'ouvrage pourra seule me donner une idée de la marche que vous avez suivie & m'éclairer entièrement ce que vous m'en dites dans votre lettre. Après avoir parcouru ces Cahiers j'en ferai l'usage que vous me prescrivez en les faisant passer par les mains de M. Robin et de M. De Tournes. S'il en faut croire M. Cramer son associé que mon Père eut l'honneur de rencontrer & d'aborder Dimanche, vous ne tarderez pas à recevoir la visite de l'un & de l'autre ; car il lui dit qu'ils se proposoient de faire un voyage de vos côtés dans le mois de Juin prochain & de vous aller voir. Voilà l'Encyclopedie que l'on finit d'imprimer & à laquelle, doit, dit-on, succéder l'entreprise d'un ouvrage non moins important. » (f 38v)

ff 39-40. Geneve ce Jeudy soir 5^e May 1774

« D'après votre Analyse de l'article Geneve je juge combien il y a d'autres articles qu'il vous en aura coûté d'analyser puisque des gens mal intentionnés contre vous, voudront y faire voir votre propre langage & vos sentimens quand même vous ne serez que l'interprete de l'Auteur que vous analysez & dont vous employez les paroles. Fut-il athée & le professât-il ouvertement, votre marche vous obligeroit à le suivre & a donner la substance de ses detestables principes. Cependant s'ils ne paroissent pas tout à fait dans l'Encyclopédie il en est de plus tempérés comme ceux du Deïsme & du Theïsme qui y sont annoncés de la manière la moins équivoque. Delà les reclamations contre les Auteurs, les traverses qu'on leur a suscitées pendant

le cours de leur ouvrage. Or que ne diroit-on pas d'un homme intéressé à défendre la Religion qui auroit travaillé à fournir, a rassembler & a rapprocher les argumens de ses adversaires. C'est un exemple bien frappant des progrès de la raison & de la Philosophie, diroient en s'applaudissant les Philosophes, C'est un scandale déshonorant pour la Religion & pour ses Ministres crierioient les intolérans & les Dévots. Et c'est ainsi qu'un ouvrage tel que le vôtre conduit à sa perfection seroit en même tems pour vous un sujet d'honneur & de scandale. M. De Tourmes qui n'avoit jugé de votre ouvrage que par les Cayers qu'il avoit sous les yeux, reforma bientôt son opinion à la lecture de votre lettre où vous parlez des Cayers qui sont les plus essentiels de l'ouvrage puisque c'est par eux que vous rapprochez ce qu'il y a d'épars sur un même sujet dans toute l'Encyclopedie, mais il n'en persiste pas moins à trouver votre analyse de chaque article à peu près inutile ; car, dit-il, puisque l'Encyclopédie par son ordre alphabétique est par elle même un repertoire, pourquoi irai-je chercher à la table ce que je serai sur de trouver en allant à l'article même ? Et il me fournit sur le champ une règle qu'il allât prendre dans un petit avertissement à la tête de la table du Dictionnaire de Bayle, où il est dit par exemple qu'à l'article César on trouvera moins ce qui est dit de lui dans son article du Dictionnaire que ce qui peut être dit de lui dans tout autre article du Dictionnaire. C'est la règle qu'il auroit voulu que vous eussiez suivie dans la table de l'Encyclopédie. A l'article Cartésianisme vous vous seriez contenté d'en indiquer la page & auriez ensuite rapporté à cet article tout ce qu'il est dit* de Descartes dans le reste de l'Encyclopedie, mais par contre cet article Cartésianisme, vous fourniroit pour celui de M[alebranche]* des remarques où l'on met en parallèle les systèmes de ces deux Philosophes &c. Lorsque j'allai chez M. De Tourmes, son associé M. Cramer avoit alors vos deux Cayers d'Encyclopedie pour y faire ses observations, ainsi je ne sai pas si vous les recevrez par ce Courier, je dis ces observations réunies, car pour les Cayers nous aurons soin M. Robin ou moi de vous les faire parvenir à la première occasion. » (f 40r)

* le cachet a arraché ces bouts de ligne

ff 41. Geneve ce Mardy matin 17^e May 1774

« Vous devez avoir reçu Dimanche les remarques de MM. Cramer & De Tourmes sur votre travail & le même jour aussi vos deux Cayers d'Encyclopédie si M. Ritz a été exact à vous les faire rendre aussitôt son arrivée à Basle [...]/ Je n'ai pas attendu de recevoir vos raisons justificatrices de votre analyse de l'Encyclopédie pour en être persuadé : il suffit de les peser pour convenir que ces Messieurs vous devoient là dessus non des critiques mais des remercimens puisque vous conduisez cet ouvrage à une perfection sur laquelle ils ne comptoient pas ; cependant ils en ont bien rabattu du ton de mécontentement qu'ils avoient d'abord anoncé, car M. Sam^l De Tourmes en m'apprenant hier qu'il vous avoit écrit au sujet me dit qu'il avoit traité cela comme un badinage & sans vous témoigner aucun mécontentement. Comme leur lettre exigera sans doute une réponse ne vous gênez point pour moi & contentez vous, je vous prie dans ce cas de m'envoyer votre procure sous une enveloppe. » (f 41r/v)

ff 42-43. Geneve ce Vendredy 27^e May 1774

[Cette lettre contient sept lignes où AM s'inquiète de savoir si l'envoi est bien arrivé]

ff 44-45. Geneve ce Mardy 14^e Juin 1774

« J'ai été on ne peut plus charmé d'apprendre soit par vous, soit par M. De Tourmes que vous vous en tiendriez à votre ancien Plan, qui est sans contredit le plus utile &

dont l'exécution doit vous faire le plus d'honneur. Quant au point qui vous séparoit encore avec ces Mess^{rs} il paroît qu'il doit vous être accordé puisque M. De Tournes me dit qu'il croyoit inutile de vous en écrire. Au reste il me dit qu'il ne mettroit pas plus d'un volume à votre ouvrage, mais que son étendue régleroit seulement la grosseur du caractère qu'on y employeroit. » (f 44v)

ff 46-49. Geneve Dimanche matin 3^e Juillet 1774 de l'appartement des chers Epoux Kougler en attendant le Diné (f 46v : Du Jeudy 7^e juillet ; f 47r, mi-page ; Vend^y matin ; f 48 : Du Vendredy apres diné 10 Juillet 1774, 5e page)

« En disant que vous ne trouvez en parcourant l'Encyclopédie que quelques vérités utiles noyées dans une foule d'erreurs, d'incertitudes & d'inutilités, vous ne faites que confirmer le jugement qu'en a porté M. Diderot lui même, qui après avoir annoncé dans le préliminaire de l'Encyclopédie avec toute l'emphase & le charlatanisme philosophique qu'ils alloient donner un ouvrage parfait, & presque infaillible dans toutes ses parties, vient dire ensuite dans un mémoire qui fait partie du recueil des pièces du procès de M. Luneau de Boisjermain avec les libraires de l'Encyclopédie (où celui-ci turlupine Diderot & les Encyclopédistes avec un enjouement dont il a fourni le modèle à M. de Beaumarchais à l'égard de Marin) que l'Encyclopédie est à refaire, que chaque partie en a été pour ainsi dire croquée & il donne en même tems un soufflet à chaque Entrepreneur de ces différentes parties dont le nom est indiqué en lettres initiales, sans oublier M. De Jaucourt lui même qui a le merite d'avoir fourni lui seul plus des trois quarts de l'ouvrage & qui meritoit sans doute une autre rétribution de la part de ses entrepreneurs. Ainsi les fleurons que vous invitez les Diderot, D'Alembert, De Jaucourt &c. à détacher de leurs immortelles couronnes pour en orner votre chef sont donc moins à envier que ceux que vous preparent les Cramer & les De Tournes pour enrichir votre bourse. Je vous felicite donc de vous voir bientôt au milieu de ce vaste Océan d'erreurs, d'incertitudes & d'inutilités, mais je vous féliciterai bien davantage quand vous serez parvenu à l'autre bord, oh je pourrai faire plus alors que vous féliciter, je pourrai vous embrasser puisque cet autre bord sera Geneve & que c'est là seul que vous pourrez, Hercule littéraire, dresser les deux Colonnes où vous graverez l'illustre non plus ultra du vaillant Hercule. Je ne connois de travail dans votre genre comparable au vôtre que celui dont l'abbé Rosier auteur du Journal d'Histoire naturelle vient de publier le Prospectus, il est intitulé Table ou Dictionnaire des matières contenues dans le recueil des 115 volumes 4^o publiés par l'Académie Royale des Sciences de paris, je vais vous citer quelques uns de ses termes pour vous montrer les rapports de son ouvrage avec le votre. Cette Table ou Dictionnaire est non seulem^t utile aux possesseurs des Volumes de l'Académie, mais encore a ceux qui se livrent à l'étude des Sciences, le Mathématicien, l'Astronome, le Geomètre, le Physicien, le Chymyste, le Medecin &c. y verront la marche de l'esprit humain, le progrès de chaque partie de la Science, le point où elle est restée, enfin ce qui est fait & les sources où ils doivent puiser. D'abord faite pour son usage (quelle patience & quel courage !) plusieurs personnes l'ont trouvée si simple dans son arrangem^t si commode & si méthodique qu'elles l'ont engagé à la faire imprimer. Elle fournira deux gros volumes 4^o. » (f 47v)

« J'ai fait part à M. Masbou de votre proposition pour placer dans notre maison les divers payemens que vous devez retirer de Messieurs Cramer & De Tournes [...] »

ff 50-51. Geneve ce Vendredy 22^e juillet 1774 après midy

« [...] Comme l'époque du second paiement que doivent vous faire Mes^{rs} Cramer & De Tournes ne tombe que sur la fin de cette année (suivant ce que m'a dit M. De

Tournes lui même, car j'ignore vos conditions & c'est une nouvelle preuve du cas que M. Robin fait de moi que de m'en avoir fait mystère lorsqu'elles furent arrêtées) ce ne sera donc qu'à la fin de l'année que MM. Lullin De Tournes &c. pourront vous en tenir compte. Cependant M. De Tournes eut paru disposé à vous en faire l'avance sur le champ si vous en aviez eu besoin pour quelques payemens, mais autant que ce n'étoit que pour le placer dans cette maison, il n'a surement pas jugé à propos de le faire, d'autant plus que l'intérêt qu'on vous auroit bonifié pendant le tems qui reste à courrir jusqu'à ce terme, ces Messieurs l'eussent payé de leur côté dans le compte qu'ils ont chez nous qui porte aussi intérêt. » (f 50r)

ff 52-53. Geneve ce Dimanche matin 28^e Août 1774

« Un second objet de vôte lettre étoit vos conventions avec MM. Cramer & De Tournes, que vous n'avez surement pas bien entendues, si vous avez pensé que chacun de vos payemens échéant dans le courant de telle année, vous étiez libre de le retirer dans quelque mois que ce fût du courant de cette année. En cela vous ignorez les termes du commerce, dans lequel on reçoit tous les jours cette stipulation en apparence indéfinie & qui est cependant définie par l'usage, savoir qu'une promesse de paiement portant pour le courant de tel mois ou de telle année, n'est censée exigible que pour la fin de ce mois ou de cette année avant la fin de Décembre ou elle alloit échoir, dans le cas ou vous en auriez eu un besoin assez pressant. Quand à l'offre que vous devez leur avoir faite de garder vos payemens à mesure de leur échéance pour vous en tenir aux mêmes comptes de l'intérêt, j'attends de savoir de vous s'ils l'auront acceptée. » (f 52r)

ff 54-55. Geneve ce Lundy soir 19^e Septembre 1774 (f 55r : Mardy matin)

« Vous devez être aujourd'hui, mon cher frère, au milieu de vôte 10^e Volume. Avec quel plaisir vous devez les mettre à coin à mesure que vous les finissez ! En pensant à votre ouvrage il m'est venu dans l'idée que comme rien ne pourroit mieux aller que le portrait de l'Auteur a la tete, il falloit profiter sans délai du voisinage de M. De Mechel, très habile Graveur de portrait pour lui faire graver incessamment le vôte, le tout aux fraix de Messieurs Cramer & De Tournes qui y consentiroient très facilement. En vous y représentant avec les attributs de votre ouvrage cette epigraphie tirée de la Dunciade où il est question de l'Encyclopédie n'iroit pas mal. Son étendue immense, impenetrable — Est à ma gloire un monument durable [...] » (f 54v)

« Il [= Romilly] me demande toujours de vos nouvelles, en s'informant de la continuation de votre ouvrage ? Mais paroles qui ne signifient pas plus que cette politesse trop maniere pour être sincère avec laquelle il nous reçoit ordinairement [...] » (f 55r)

ff 56-57. Geneve ce Lundy soir 24^e Octobre 1774 (f 57 : Mardy matin)

[Les lettres comportent ici de longs passages sur les façons les plus avantageuses de faire fructifier les sommes que Pierre Mouchon doit recevoir pour son travail. Il est visible que PM n'y connaît pas grand chose et que ces questions financières l'intéressent assez peu. Nous n'avons recopié ici que ce qui concernait directement l'obtention des sommes auprès de Cramer & De Tournes, et non les passages relatifs aux modes de placements.]

[Il y a par exemple un morceau intéressant d'A.M. proposant à P.M. de placer ces revenus à venir sur 30 demoiselles genevoises. Ceci se termine par :]

« [...] Tout dépend donc de la proposition que vous ferez à MM. Cramer & De Tournes de vous faire l'avance du tout & je les crois bien en état de vous rendre ce service [...] » (f 57r)

« [...] Au reste n'ajoutez point de foi à ce qu'on vous a dit du prétendu dessein de MM. Cramer & De Tournes de faire imprimer votre ouvrage à Basle ; puisqu'en ayant hasardé quelque chose à M. De Tournes un jour qu'il me trouva seul au Comptoir & me demanda de vos nouvelles, il me dit que ce bruit étoit aussi ridicule que peu fondé, puisqu'ayant ici une imprimerie dans laquelle on travaille sous leurs yeux ils étoient fort éloignés de penser à recourir à Basle. Je ne sais au reste s'ils auroient qque raison d'en faire mystère. » (f 57r)

ff 58-61. Geneve ce Dimanche 13^e Novembre 1774 (f 60 : Du Mardy matin)

« [...] Bénit soit l'Encyclopédie qui vous a fourni votre première ressource, bénit soit la création des rentes viagères qui vous a fourni ensuite celle d'en faire valoir avantageusement le produit, & bénit soit celui qui vous en a donné la première idée [...] » (f 58v)

[Un § sur les placements de revenus contient ceci :]

« Quand je vous écrivis pour appuier ses conseils [de Robin], j'avois de fortes raisons de douter que MM. Cramer & De Tournes pussent se prêter aux avances dont vous aviez besoin, mais je n'en avois aucune pour ne pas croire qu'ils refusassent leur garantie sur les suretés que vous leur offririez, & avec cette garantie je voyois toute difficulté levée, puisqu'on pouvoit partout s'adresser hardiment pour cela [...] »
 « [...] Mais dans le tems que j'en étois le plus occupé & que je croyois que M. Robin l'étoit de son côté à négocier avec MM. Cramer & De Tournes il vient m'apprendre que tout étoit fini, sans qu'il eut besoin de leur entremise. » (f 58v)

« Je ne sais si vous aurez été aussi content du nouveau Prospectus de MM. Cramer &c. pour l'Encyclopédie que je l'étois en vous l'envoyant, Vendredy passé ; cependant je vous dirai qu'en y réfléchissant davantage j'ai bien cessé de l'être ; car en n'annonçant votre Table que comme Table, c'est-à-dire comme un rapprochement des divers articles relatifs à un même objet dispersés dans l'Encyclopédie ils ne la font connoître que sous le point de vue le moins favorable, puisque c'est la partie la plus maigre de votre ouvrage & qu'elle n'en paroît que comme l'accessoire, la partie analytique en étant le principal. S'ils continuent à l'annoncer ainsi dans le Prospectus qu'ils feront paroître séparément pour cet objet, il est à craindre qu'ils n'en retirent à beaucoup près autant d'avantages, qu'en la faisant connoître d'abord sous son véritable point de vûe. De sorte que je pense qu'ils ne pourroient pas s'adresser mieux qu'à vous pour en composer le Prospectus ; car qui peut mieux faire connoître le plan d'un ouvrage & le secours dont il peut être que celui qui y a mis la main d'un bout à l'autre. Si MM. Diderot & D'Alembert comme simples Editeurs de l'Encyclopédie & Auteurs de quelques articles en firent connoître le plan dans le Prospectus qu'ils publièrent, à beaucoup forte raison vous appartiendra-t-il comme seul Auteur de la Table, d'en exposer tous les avantages dans son Prospectus qui pourroit d'ailleurs aussi servir de Préface à l'ouvrage. Vous aurez remarqué encore deux choses dans le Prospectus que je vous ai envoyé, 1^o qu'ils annoncent le manuscrit comme devant être prêt dans le courant de l'année prochaine & je n'y vois pas beaucoup d'apparence, 2^o qu'ils annoncent l'ouvrage comme ne devant faire qu'un seul volume & suivant le calcul que je fis d'après vos deux Cayers, je regardai la chose comme fort difficile à moins que vous ne vous resserriez davantage : Dites-moi s'il vous plait, mon cher frère, si vous

devez aussi recevoir de ces Mess^{rs} les volumes de Planches, quoiqu'ils n'entrent pour rien dans votre ouvrage.

Les Planches de l'Encyclopédie me rappellent une scène tragique arrivée la semaine dernière à laquelle a donné lieu un Commis de MM. les Entrepreneurs de l'Encyclopédie qui avoit la direction des taille douces [...] » (f 59v)

[On lit un peut plus loin cette curieuse phrase laissant entendre que, au départ, Pierre Mouchon aurait peut-être dû partager le travail avec Romilly :]

« [...] j'entendis que toute cette conversation se bornoit à ce qu'il avoit demandé à M. Romilly pourquoi il vous avoit laissé tout le travail de l'Encyclopédie sur les bras. » (f 60v)

[et Romilly a répondu à cela par une plaisanterie]

ff 64-67. Geneve ce Mardy matin 6^e Décembre 1774 après midy

« Entre les payemens de MM. Cramer & De Tournes que doit recevoir la personne qui vous avance la somme que vous mettez dans les rentes viagères, elle doit comprendre aussi, sans doute, dans son rembours chacune de ces rentes de tous les six mois & vous en bonifier l'intérêt ? M. Romilly m'a assuré savoir quelle étoit cette personne mais il m'a recommandé de n'en rien dire à M. Robin par le plaisir qu'il a d'entendre de beaux discours sur la discrétion & sur les devoirs de l'amitié toutes les fois qu'il veut le sonder là-dessus [...] » (f 66r)

ff 70-71 + 72-73. Geneve ce Dimanche matin 25^e Décembre 1774 (f 70v : Ce Mardy soir 27^e décembre à 7 heures ; f 71r : Mercredi soir ; à mi-page : Jeudy matin ; f 72 : Ce Vendredy 30^e Décembre 1774 après midy) [visiblement tout cela a été envoyé ensemble]

« J'eus l'occasion l'autre jour d'aller chez M. Samuel De Tournes qui me parle de vôtre affaire dans laquelle il vous approuve beaucoup. Il vous auroit fait très volontiers cette avance si elle avoit été en son pouvoir, mais il n'avoit jamais compté là-dessus. Au reste il me dit qu'il attendoit des ordres de votre part pour compter à M. le Trésorier Cramer vos payemens à mesure ; vous voyez qu'en me le nommant il me découvroit avec qui vous aviez affaire quand vous n'auriez pas eu l'attention à laquelle s'étoit refusé M. Robin. » (f 73r)

ff 74-75. Genève ce vendredy 13^e Janvier 1775 à 2 h 1/2

[Cette lettre est entièrement consacrée à des recherches de placements avantageux pour les revenus que P.M. tirera de son travail encyclopédique ; y figure un tableau d'évaluation des rentes]

ff 76-79. Genève ce Vendredy matin 20^e Janvier 1775 (f 78 : cet après-midy, après deux heures)

[idem, notons-en ceci :]

« [...] vous verriez tout ce que la manière maladroite de négociier de M. Robin vous a fait perdre & combien les conditions insidieuses de M. Cramer vous ont dupé [...] » (f 76v)

« [...] mais M. De Tournes (qui est aujourd'hui le premier gérant, M. Lullin le fils n'ayant que son nom & ses fonds dans le co~merce [...] » (f 77r)

« PS. M. De Tournes s'étant aperçu que je vous écrivois m'a bien recommandé de vous remercier de votre lettre à laquelle, dit-il, il aura l'honneur de répondre en vous envoyant le compte & les papiers nécessaires. » (f 78v)

ff 80-81. Genève ce 27^e Janvier 1775

[suite, parle de « la manière coulante [...] de MM. Cramer & De Tournes » (f 80r)]

ff 88-89. Genève ce Vendredy 3^e Mars 1775

« [...] J'ai fait aussi votre commission auprès de M. Robin, & comme il vous écrit il pourra vous y répondre. Par une lettre que vous lui avez écrite [,] mon mecontentement sur la manière dont vous avancez dans l'encyclopédie n'a pu que se changer en regret, en voyant qu'il vous faudra encore une année pour y mettre la dernière main. Moi qui me flattois de voir tout finir avant cette année & qui le disois à tout le monde ! je n'en ai cependant rien dit à M. Samuel De Tournes qui me demanda dernièrement de vos nouvelles [...] » (f 88v)

ff 101-102. Genève ce Mardy matin 9^e May 1775

[Cette lettre comporte près d'une page de louanges lyriques mais très vagues sur le travail de Pierre Mouchon].

ff 103-105. Genève ce Dimanche 14^e May 1775 (f 104r, à mi-page : Du Mardy matin)

« J'en prendrai avec vous [des leçons] de courage & de patience, en vous voyant travailler, mon cher frère, à l'Encyclopédie [...] » (f 105r)

ff 106-107. Genève ce Mardy 20^e Juin 1775

« N'oubliez pas je vous prie, mon cher frère, de me dire dans votre première lettre ou vous en êtes de votre Encyclopédie. Voilà les cinq volumes de supplément qui vont paroître, vous sera-t-il fait quelque proposition à cet égard. » (f 107v)

ff 108-109. Genève ce Vendredy 7^e Juillet 1775 après midy

« Je vis Samedy passé au Comptoir M. l'Abbé Morellet qui y fut conduit pour de l'argent par M. Chirol ; je m'entretins un moment avec lui de vous & de votre courage dont il me fit les plus grands éloges : il en a fait autant à tous les Genevois qu'il a eu l'ocasion de voir. » (f 109r)

ff 110-111. Genève ce Vendredi 21^e Juillet 1775 après une heure

« Je me bornerai pour le présent à vous dire que j'ai rempli sur le champ votre Commission auprès de M. De Tournes qui m'a dit que c'étoit par erreur qu'on avoit

annoncé les 7^e & 8^e Volumes de planches de l'Encyclopédie pour le courant de May, qu'ils ne doivent paroître qu'au mois d'Octobre prochain & qu'alors il auroit soin de vous les faire parvenir. J'ai glissé quelque chose concernant les volumes de supplémens, mais il m'a dit que cet ouvrage ne les regardoit en aucune façon & que par conséquent il n'entreroit point dans le corps de votre ouvrage. Au reste il se propose de vous écrire par le premier courier & il vous dira sûrement quelque chose de plus qu'il ne m'a dit, étant occupé dans le moment où je suis entré chez lui. » (f 111r)

ff 112-115. Genève ce Dimanche 23^e Juillet 1775 (f 114 : Du Mardy matin à 10 heures [d'un autre écriture : 23 Juillet 1775])

« Je vous vois avec plaisir avancer, malgré vents & marées, sur le grand Océan des connoissances humaines, avec l'espérance de surgir heureusement au port avant la fin de cette année. Je crois qu'après cela ce qui vous restera à faire sera plus un délassement qu'une peine, en comparaison de ce que le travail actuel a de pénible & d'attachant pour vous.

J'ai appris depuis Vendredy que Mess^{rs} Cramer & De Tournes avoient vendu toute leur entreprise de l'Encyclopédie. Je ne sais pas à qui, je soupçonnerois seulement que c'est au Libraire Panckoucke qui a demeuré dernièrement assez longtems chez eux. Vous n'en continuerez pas moins à avoir affaire avec eux pour votre ouvrage : je ne sais pas s'il entre dans la cession : si cela étoit l'acquéreur s'adresseroit alors directement à vous pour continuer la Table sur les volumes de Supplément. Au reste tout cela pourra vous être éclairci par M. De Tournes s'il vous écrit par ce courier, comme il en avoit le dessein. » (f 114r)

ff 118-120-119 [le f 119 est une feuille intercalaire ajoutée]. Genève ce Mardy matin 8^e Août 1775

« M. De Tournes me dit Vendredy qu'il avoit reçu votre reponse à sa lettre & qu'il y répondoit par le courier de ce jour là, mais je ne sais ce dont il a été question entre vous. » (f 120v)

ff 129-130. Genève ce Vendredy 22^e 7b^{re} 1775

« [...] je vous vois arriver avec bien du plaisir aux dernières lettres de votre A.B.C. Encyclopédique. » (f 130r)

ff 131-132. Genève ce Vendredy 27^e octobre 1775

« [...] comme ils [les Kougler, sœur et beau-frère de P. et A. Mouchon (?)] ont une chambre à disposer, ils vous invitent à venir y loger : vous y serez on ne peut pas / mieux pour travailler à l'Encyclopédie [...] » (f 131v/132r)

ff 133-134. Genève du Mardi matin 7^e 9b^{re} 1775

« Une des principales raisons qui m'a fait anticiper l'entière guérison de ma main pour vous écrire, mon cher frère, c'est l'envoy de ce Prospectus de vôtre ouvrage que vous êtes intéressé à voir des premiers. Je ne le connoitrois pas encore si l'imprimeur qui connoit mon oncle De Thou ne lui en ait porté samedi soir quatre

exemplaires à son cercle, dont il m'en fit tenir un sur le champ. Je crois que vous le trouverez assez bien fait, c'est-à-dire, assez propre à donner une idée de votre ouvrage, excepté dans les échantillons qu'on en donne, dont il me semble qu'on eut pû faire un choix plus heureux ; mais ils ont voulu, comme ils le disent éviter le reproche du charlatanisme, & peut être l'eussent-ils encouru s'ils eussent choisi un de ces articles, dont la seule analyse, peut tenir lieu de tout l'article, & dont / la lecture eut pu faire croire que tout l'ouvrage étant dans le même goût il pouvoit tenir lieu de toute l'Encyclopédie, & y faire souscrire plus d'une personne qui n'auroit pas eu l'Encyclopédie. Vous verrez pour le prix qu'ils mettent à cette table quel gain énorme n'y feront pas les entrepreneurs ; elle reviendra à 12 écus d'ici, & en calculant sur ce qui s'est imprimé d'Exemplaires de l'Encyclopédie tant à Paris qu'à Neufchatel & ici, on compte qu'ils imprimeront pour le moins six mille exemplaires de cette Table.

Il paroît par le Prospectus, que vous avez communiqué à ces Messieurs d'autres Cayers de votre ouvrage que ceux que vous me fites parvenir l'année passée. Outre la nomenclature des hommes célèbres, j'y vois de nouveaux articles qui ajoutent bien à la perfection de l'ouvrage, & que j'avois ignoré jusqu'ici, savoir les articles composés de différentes propositions éparses dans divers articles. Par exemple, ils ne pouvoient pas faire un choix plus heureux que l'échantillon qu'ils donnent en ce genre, tout y présente une suite de propositions claires à l'esprit & dont il peut fournir les détails : il n'y a que l'article des carosses de Paris par lesquels je serois assez embarrassé d'expliquer la décadence des lettres, mais bien plutôt la dégradation des pavés, les éclaboussures des pauvres piétons, leurs accidens & bien d'autres choses plus faciles à imaginer que la décadence des lettres.

M. Robin est fâché de ce que ces MM. ont fait entrer votre nom dans le prospectus. Assurément ils ont tort s'ils l'ont fait sans votre aveu ; mais je suis charmé pour votre gloire qu'ils ne vous ayent pas demandé cet aveu auquel se seroit refusé votre modestie : M. Robin voit trop d'inconvéniens sans doute à ce que vous Ministre du St Evangile, soyez reconnu pour rédacteur d'un ouvrage où l'on fait ressortir des propositions qui ne sont pas des plus orthodoxes, comme si c'étoit le seul but de l'ouvrage ! comme si vous n'étiez pas plus passif qu'actif dans cette rédaction !... Quoiqu'il en soit je serai bien charmé & je suis fort impatient d'apprendre ce que vous aurez pensé de ce Prospectus.

Nous avons eu dernièrement la visite de l'ami des illustres auteurs de l'Encyclopédie, de M. Grimm, qui voyage avec les fils du fameux Général de Romanzoff » f 133v/134r)

ff 135-136. Genève ce Mardi matin 21^e Novembre 1775

« Que vous avez bien connu, mon cher frère, l'intérêt que je prends à vos occupations, par les détails dans lesquels vous êtes entrés concernant votre ouvrage ! Que vous me faites regretter en même tems de ne pouvoir être témoin de la méthode ingénieuse que vous vous êtes formé dans ce travail ! Vous avez beau dire ; la patience & le jugement seuls ne suffisoient pas pour un tel ouvrage, sans les autres qualités que donnent le genie & on l'auroit confié à un esprit commun, quoique doué de jugement & de la patience la plus inébranlable qu'il n'en eut résulté qu'un travail imparfait, sans goût & sans méthode. Ainsi je prends à cet égard la défense des auteurs du prospectus contre vous mêmes & je dirois même qu'ils sont resté au dessous des éloges qu'ils vous doivent. Si trop accoutumé à penser & à sentir comme mon frère je ne revêtois aussi pour lui sa propre modestie. Je me mettrois l'esprit à la torture pendant un tems infini que je ne concevrois rien à l'arrangement de vos onze cayers bleus, malgré la patience avec laquelle vous avez pris la peine de me le tracer. Pourquoi la repetition de quelques lettres, comme a.b.c. & ensuite b.c.d. pourquoi n'y trouve-t-on pas quelques autres comme g.i.r. &c. [?]. Cela ne

m'empêche pas de bien comprendre la destination de ces cayers & de ce que vous appelez le recueil : c'est véritablement la table ; la partie la plus essentielle de l'ouvrage ; la seule que vos commetans eussent entendue, si le goût qui vous porte en tout à la perfection, ne vous avoit pas fait envisager un plan beaucoup plus entendu & qui rendroit cette table doublement intéressante. S'ils étoient justes ces Messieurs savez-vous qu'après avoir doublé de plein gré l'ouvrage auquel vous vous êtes engagé, ils devoient de leur côté en doubler la récompense ? Vous ne m'avez point dit si M. De Tournes ne vous avoit rien insinué sur la cession de leur entreprise, au Libraire Panckouke de Paris. Comme il a séjourné assez longtems ici l'été dernier & qu'il passe pour un homme fort lettré ayant donné une traduction de Lucrèce, mes soupçons sur l'auteur du Prospectus ne peuvent tomber que sur lui, & non sur M. De Tournes, qui s'il a quelque esprit, n'a que celui du commerce, encore moins sur M. Cramer dont l'esprit léger & tout en saillies, comme celui qu'on respire à Fernex ne pourroit rien produire d'aussi raisonné & d'aussi précis que ce Prospectus. » (f 135r)

ff 137-139. Genève ce Vendredy à 4 heures 1^{er} Décembre 1775

« Vos nouveaux détails sur votre ouvrage, tendans à éclaircir les précédens, m'ont fait le plus grand plaisir. Que voulez-vous, mon cher Frere, si je n'ai pas d'abord eu plus de comprehension ? Votre droit d'ainesse vous en valu le plus grand lot, & le reste qui a été réparti entre les douze autres ne m'en a laissé qu'une foible parcelle. Ainsi ce n'est pas à moi qu'il faut s'en prendre, mais à la nature qui en a ainsi disposé.

Je ne sais si ce défaut là m'aura fait encore mal saisir une autre chose concernant votre ouvrage dont m'a parlé M. P. [?] Bordier. Il en résulteroit que la partie du Recueil seroit une autre entreprise postérieure à vos premières conventions & qui suivant de nouvelles vous seroit payée à part. Si cela est je suis fort étonné que vous ne m'en ayez fait aucune mention suivant votre confiance accoutumée. » (f 139r)

ff 144-145. Genève ce Vendredy 5^e Janvier 1776

« Mons^r De Tournes m'a prévenu à l'égard du payement qu'il vous doit au commencement de cette année ; l'autre jour (Mardi) qu'il vint au comptoir il m'en parla le premier & me dit qu'il le feroit porter incessamment chez nous, cependant trois jours se sont écoulés depuis & il n'en donne point de nouvelles. Comme on vous tient compte de l'intérêt du jour qu'on reçoit le payement, il devoit s'empressez à vous le faire plus tôt, surtout vous le devant au 31 Décembre & ayant des fonds chez nous dont il lui est facile de disposer pour cela. Toute autre intervention de votre part est inutile, étant une chose entendue entre nous. Quant au retard des volumes de Planches dont vous vous plaignez, j'hazardai la dessus quelque petite observation, sur laquelle il me dit qu'on s'empresseoit d'abord à servir les souscrivans, qu'ensuite on pensoit à ceux à qui l'on en faisoit présent, mais qu'il ne tarderoit pas à vous les faire expedier & qu'il attendoit cette occasion pour vous écrire & répondre à votre Lettre. » (f 144v)

ff 146-147. Genève ce Mardi matin 30^e Janvier 1776

« [...] J'ai sù le supplément que vous aviez demandé à M. De Tournes, j'ai bien compris que ce ne devoit être sans en avoir bien besoin... vous ne m'en avez rien dit, vous ne me confiez plus rien, l'amitié doit-elle être exclusive ? » (f 146v)

ff 152-153. Genève ce Vendredi matin 23e Février 1776

« On dit que M. D'Alembert est revenu de son opinion sur la convenance des spectacles à Geneve, & voici à quelle occasion. Mylord Mahon en passant par Paris l'alla visiter ; il y avoit dans ce moment chez lui nombreuse compagnie où l'on se passionnait beaucoup pour & contre la nouvelle musique du Chevalier Gluck ; M. D'Alembert ennuié qu'on s'échauffât pour si peu de chose en témoigna quelque humeur & ajouta qu'il ne faut pas s'étonner si nous sommes esclaves, Mylord Mahon l'arrêta sur ce mot & lui observa qu'il avoit cependant écrit l'article Geneve où il se passionne tant pour les spectacles. Aussi ai-je bien changé d'idée depuis ce tems là lui répliqua M. D'Alembert. De sorte que si cet article étoit à refaire il y tiendrait un langage bien opposé.

A propos de M. D'Alembert & de l'Encyclopédie, avez vous lû <le prospectus> (*) que M. Formey vient de publier d'un ouvrage assez semblable au vôtre qui sera intitulé Comparaison des Encyclopédies ; on pourra trouver par son moyen en quoi les différentes Encyclopédies se suppléent les unes aux autres, ce que renferme chaque article, & quand il conviendra de les consulter suivant le besoin qu'on en aura. Je crains beaucoup que cet ouvrage ne porte préjudice au vôtre en ce qu'avec les mêmes avantages il en a encore d'autres sur le vôtre, & je blâme beaucoup MM. les entrepreneurs de ne pas s'empresse davantage à publier leur Prospectus dans les divers ouvrages periodiques. Aussi MM. vos deux collègues, l'ancien & le nouveau ont brillé dernièrement au Mercure Suisse, l'un en faisant paroître un beau zèle pour la Musique sacrée, l'autre en faisant de ses nouveaux Paroissiens un portrait si avantageux que l'on croiroit que toutes les vertus de l'âge d'or se sont réfugiées à Letivaz » (f 152v)

(*) [Note, PC] On a du mal à voir si ces deux mots sont rayés ou non.

ff 154-156. De Genève ce Vendredy 15e Mars 1776 (f 156 : Genève ce Mardy matin 19e Mars 1776)

« Revenons à votre lettre : j'ai vû, mon cher frère, l'altercation qu'il y a eu entre M. De Tourmes & vous avec beaucoup de peine : il ne m'en a pas fait la moindre mention lorsqu'il est venu au comptoir & je me suis bien gardé de lui en faire aucune. Il est bien fâcheux que votre ouvrage ne se soit pas achevé avec ces égards mutuels qui paroissent si bien établis entre vous & vos commettans. Je connoissois bien la hauteur du personnage en question, mais le connoissant cependant poli & honnête j'aurois crû qu'il ne se seroit jamais montré que tel à votre égard, surtout ayant autant d'intérêt à l'être. Je suis bien impatient d'apprendre l'issue de cette querelle, dont j'ai de la peine à concevoir, qu'un simple avis de votre part sur la meilleure manière d'imprimer votre ouvrage, ait pu être l'occasion. Son humeur viendroit-elle de la cession qu'il a faite de son imprimerie à Bassompierre & à Nouffer (fils de la Vve Nouffer de Morat) qu'il s'étoit d'abord engagé d'occuper, & qui pressés de leur côté pour leurs propres ouvrages viennent de le prier d'attendre qqe tems p. les siens [...] » (f 154v)

ff 161-162. Genève ce Mardy matin 27e May 1776 (f 161v : Du Vendredy matin ; f 163 : 2e feuille, [autre écriture] : 31 Mai 1776)

[On discute beaucoup dans ces lettres du retour de Pierre Mouchon à Genève et ses amis lui cherchent, en plus de sa tâche de pasteur une activité plus lucrative en rapport notamment avec sa culture, ses qualités méthodiques et son expérience acquise par le travail encyclopédique. Cette lettre et la suivante évoquent assez

longuement la proposition (avortée) de Romilly de fonder un journal à Genève. Nous ne reproduisons pas ici cette intéressante discussion.]

« Je vous proteste, mon cher frère, que ni moi ni vos amis ne concevons rien à votre ouvrage ; il sembloit dans le commencement que vous l'auriez achevé longtems même avant le terme convenu, & nous voyons à présent que ce ne sera peut-être que longtems après, car plus vous avancez plus la fin semble reculer. L'ami Romilly ne cesse de s'écrier que vous êtes trop bon d'y mettre tant de soin & que vos commettans ne vous en auront peut-être pas la moindre obligation de plus. Cependant vous me parlez d'un avantage dont il leur conviendrait bien de profiter ; vû l'éloignement où vous vous trouvez encore de la fin de votre ouvrage ; ce seroit de commencer l'impression de ce que vous auriez de prêt & de la faire suivre ainsi à mesure. J'ai fait part de votre avis là dessus à M. De Tournes qui ne m'en a pas paru éloigné, mais il ne se décidera que d'après l'inspection des Cayers dont vous lui proposez l'envoy ; c'est vous dire qu'il l'accepte. Il croit que la voye la plus sure de les lui faire parvenir seroit de les remettre à M. Jean Rod^{phé} Preiswerck qui les lui enverroit par la Messagerie. Je lui proposois bien l'occasion de Mad^e De Tournes Lullin sa belle sœur & de M^{lle} de Tournes sa sœur qui doivent passer par Basle en revenant de Plombières où elles sont actuellement mais cette occasion lui a paru trop tardive. De là j'ai jugé de son impatience de voir vos Cayers, quoiqu'il ne m'en eut montré d'abord qu'assez froidement l'envie. » (f 162v)

ff 165-168. Genève ce Vendredy 28^e Juin 1776

[fin de la réponse aux objections de PM sur son rôle éventuel de rédacteur d'un journal :]

« Quant à l'objection que vous tirez du peu de lumières que vous avez retiré de l'Encyclopédie, elle devient nulle pour l'objet en question auquel vos propres lumieres suffisent ; je n'en parlois que comme d'un accessoire qui pouvoit vous être utile. Cependant je doute beaucoup que ce travail ait plus nui que profité à vos connoissances. Un jugement comme le votre tire des contradictions mêmes de nouvelles lumières & découvre la verité a travers le nuage des opinions différentes. D'ailleurs ce n'est que dans des matières de moindre importance que l'Encyclopédie offre ces oppositions [;] il est des principes reconnus & des règles générales sur lesquels elle ne peut que s'accorder & dans les détails desquels vous ne pouvez qu'avoir perfectionné vos connoissances. Quoiqu'il en soit, ces morceaux contradictoires, dont vous dites qu'elle fourmille, prouvent bien le peu de soin des Editeurs & diminuent bien le prix de leur travail qu'on a tant vanté. Il me semble que vous n'auriez pas pû leur jouer un plus mauvais tour qu'en rassemblant sous un article général, comme celui de contradictions, toutes celles que vous avez decouvert dans l'Encyclopédie ; quoiqu'elles doivent bien se trouver, sans doute, sous l'article particulier auquel elles se rapportent. » (f 166v)

[Il y a un trou de près de deux ans dans cette correspondance ; en outre, AM a changé d'écriture, celle-ci comportant maintenant beaucoup plus de fioritures ; le travail encyclopédique n'est pas évoqué, il n'est question que des exemplaires de l'Encyclopédie que possède Pierre Mouchon.]

ff 181-182. Genève ce Mardi matin 12^e May 1778

[fin de la lettre :]

« Un mot s.v.p. sur votre Encyclopédie. » (f 182v)

ff 183-184. Genève ce Mardi matin 26^e Mai 1778

« Quant à M. De Tournes (car il faut en dépit de soi se servir de ces maudits Quants) le hazar[d]* l'amena hier de la campagne en notre comptoir & je pus lui demander des nouvelles de votre [ouvrage ?]*. Il s'excusa de son silence [...] sur sa paresse [...] mais il me dit qu'il n'avait point entendu se soumettre à aucun rabais lorsqu'il vous donna la commission de faire relier l'Encyclopédie & qu'il en passeroit par tout ce que vous feriez. Aussi adopte-t-il le compte que vous lui en avez envoyé & m'a-t-il promis de me le payer au premier argent qu'il retireroit de chez nous. » (f 184r)

* arraché par le cachet

ff 185-186. Genève ce Mardi matin 2^e Juin 1778

« [...] Malheur à nous si MM. D'Alembert & les Philosophes ses confrères avoient eu les outres d'Eole à leur disposition, nous eussions partagé le sort qu'ils voudroient faire tomber sur leur terrible antagoniste & je ne vous écrierois pas dans ce moment. » (f 186r)

ff 189-190. Genève ce Vendredy 19^e Juin 1778

« [...] J'ai eu la satisfaction de faire ranger votre Encyclopédie dans un placard comme méritant à cause de son habit neuf plus de soins et de précautions. » (f 189r)

Pierre CREPEL

LES ARCHIVES WILSON

On m'a fait remarquer récemment que l'existence d'une importante collection de documents d'un intérêt certain pour les dix-huitiémistes, *The Papers of Arthur McCandless Wilson at Dartmouth College*, n'est sans doute pas généralement connue, surtout en Europe. La collection remplit 45 cartons et sur ce total, 16 cartons contiennent 521 dossiers dont le contenu est identifié. Quant aux 29 cartons restants, la seule indication est la nature du contenu du carton, avec parfois des indications alphabétiques.

La collection se trouve dans la Rauner Special Collections Library, 6065 Webster Hall, Dartmouth College, Hanover NH, 03755-2519 U.S.A., courriel : rauner.reference@dartmouth.edu. L'inventaire est accessible par Internet, mais le site du collègue lui-même est assez complexe. Pour accéder rapidement au catalogue de la collection Wilson lui-même, ouvrir plutôt le site des collections spéciales, qui se situe à l'adresse suivante : <http://www.dartmouth.edu/~speccoll/>, ensuite cliquer sur *Site map* en bas de la page, puis sur *Finding Aids* en haut dans la bande verte, et finalement sur le numéro de la collection elle-même, *ml 65* (soit ML 65, plutôt que M 165). L'inventaire est en anglais. Aucune restriction n'est imposée à la consultation des documents contenus dans cette collection, à l'exception d'un dossier cacheté concernant l'engagement de Wilson par Dartmouth (carton I, dossier 38). Communiquer avec la bibliothèque par courriel, quant à la reproduction de pièces.